

AU POINT DU JOUR

Petit déjeuner spectaculaire

Note d'intention

Le matin sous un nouveau jour

Au point du Jour explore le temps matinal dans l'espace public. Il affirme que ce temps est propice à la curiosité et à l'ouverture à l'autre. Quel meilleur moment que celui où nous ouvrons les yeux pour redécouvrir sa ville, ses habitants, son quartier, ses proches?

Avec Au Point du Jour, nous souhaitons bouleverser le rythme quotidien, dans lequel chacun commence sa journée par des obligations: il faut se lever, se laver, se mettre présentable, manger, se brosser les dents, il faut emmener les enfants à l'école, aller au travail sans retard pour sortir à l'heure en fin de journée, il faut, il faut, et tant de gens ont pris ce coup de main, de réserver pour le matin les choses à faire les plus contraignantes, les moins agréables, dans l'idée de l'insatiable "ce qui est fait n'est plus à faire".

Ce que nous pouvons constater, c'est que chaque ligne rayée sur notre liste de choses à faire, ne manque pas d'en faire apparaître une nouvelle. Dans ce cas, comment se transforme la journée? Elle devient alors une longue succession d'obligations, à rayer une à une, sans fin, jusqu'à ce qu'on se dise que l'on a assez donné. Et c'est à ce moment là, maintenant que nous sommes abimés, que l'on se permet. On se permet de s'arrêter, ou tout du moins de créer une rupture. On va chercher tout ce qui peut nous faire du bien, panser un peu la blessure de la journée. Et ce, dans un souci d'urgence, car nous savons très bien que comme pour Cendrillon, dans quelques heures cela prend fin. Nous pouvons alors manquer nos cibles. Chercher le soin quitte à se satisfaire de placebo. Retrouver sa "liberté" quitte à risquer l'addiction.

Addiction car cette soupape du soir, n'est qu'en fait le seul moyen pour que tout le système nerveux de nos journées n'explose pas entre nos mains, ce qui nous exposerait pourtant enfin, à un véritable questionnement et à une remise en question de notre rythme quotidien.

Toujours en observant ce rythme, nous pouvons découvrir que nous nous tournons vers les autres essentiellement le soir. On s'invite, on se « fait une bouffe ». Pensons-nous qu'au matin, alors même que nous sommes les plus nus, nos carapaces sociales amincies, nous ne sommes pas à même de partager du temps avec autrui? Sommes-nous moins intéressants? Nous souhaitons redécouvrir le partage, ne serait ce que silencieux, de nos identités, de nos intimités sous la lumière matinale. Nous devinons que tout échange, sera perçu comme plus intense, plus véritable, que cela soit un ressenti agréable comme désagréable. L'idée de partager ensemble dans une plus grande sincérité nous tient à coeur, surtout lorsque nous parlons de spectacle vivant.

Ce que nous cherchons à proposer avec Au Point du Jour, ce ne serait pas de dénigrer nos activités matinales mais plutôt de les transposer, en y amenant plaisir et légèreté. Un rituel transformé. Il faut se lever mais il y aura un lit pour se recoucher, il faut se laver mais l'on gardera juste le plaisir du gant de toilette chaud sur son visage, il faut se mettre présentable, eh bien on se mettra beau, il faut manger oui mais du sucré, du salé, du pimenté. Nos Petits-Nous, se feront enfin entendre, eux qui disent: "il faut écouter des histoires et pas seulement avant de s'endormir, il faut danser, il faut rêver"...

Au Point du Jour prendra donc la forme d'un petit déjeuner où tout sera matière au spectaculaire, un petit déjeuner à la manière de nos personnages, car c'est à travers eux que nous nous mettrons au service du public. Ce sont eux aussi qui nous aideront à répondre à notre volonté de remettre en question le temps, de bouleverser nos rythmes quotidiens en proposant un petit déjeuner décalé, jouant avec l'absurde. Ils ne seront pas bons à tout faire et feront à la manière de ce qu'ils sont. Mais ils seront là, et feront tout pour que ce matin devienne, ce matin-là.

Processus de création

Le public au centre de la création

Quant à nous, voici le petit défi que nous souhaitons relever. Nous parlons souvent de la générosité de l'artiste. Il se met au centre de la piste et donne. Avec Au Point du Jour, nous souhaitons mettre le public au centre du processus de création et quitter la démarche introspective de création que nous avons pu expérimenter pour nos autres spectacles. Si un spectacle est vivant, c'est avant tout parce que le public l'est, et aujourd'hui nous souhaitons nous mettre à son service. Pas un service servile ou obséquieux. Mais plutôt une forme d'écoute, de compréhension du public dans son état matinal, et y proposer des réponses, en donnant ce que dans ce contexte, et dans cette volonté de générosité, nous pouvons donner.

Ainsi nous allons sans doute redécouvrir une sensation d'horizontalité entre l'artiste et le public. Physiquement tout d'abord, car nous viendrons les servir à leur hauteur et en proximité, parfois même plus bas car on imagine des services contorsionnés. De plus, sans leur petit déjeuner le spectacle ne saurait exister et nous l'éprouvons bien en résidence de recherche!

C'est pourquoi il nous est indispensable de multiplier les présentations de travail, et tester diverses formes, afin de percevoir les réactions du public et de remettre en cause nos choix d'écriture en fonction. Il est aussi important de proposer des petits déjeuners test à des publics divers. Nous pensons à des équipes municipales, à des salariés d'une entreprise, à des internes scolaires, à des personnes en milieu carcéral, selon ce qu'offrent les lieux de résidence comme possibilités. Nous accueillerons toutes nouvelles propositions avec plaisir, chaque structure d'accueil connaissant mieux que nous son territoire! Toutes ces démarches de préparation seront exécutées main dans la main entre le lieu de résidence et nous-mêmes, porteuses du projet.

Au Point du Jour et l'espace public

Il est 5 heures, Paris...

Un petit déjeuner « spectaculaire » dans un lieu « ordinaire ».

Il nous est précieux que cette proposition artistique s'inscrive dans l'espace public, là où se déroule le quotidien d'une majorité de la population. Pour qu'il y ait un réel impact, il nous faut une place et ses habitants qui, ensemble, se souviennent. Pour qu'un matin devienne ce « matin là », il doit s'inscrire dans un temps habituel, et ici il prendra toute sa force.

Un café central à ciel ouvert, c'est placer une ponctuation spatiale dans l'espace public. C'est s'imposer entre les automatismes que nous proposent les aménagements urbains. C'est proposer sur les nombreuses places de la République, entre le tram et les banques, un lieu de rencontre et d'ouverture à l'autre, au matin.

Nous souhaitons faire redécouvrir au public leur propre ville, leur propre quartier, leur petit bout de place, via un espace-temps délaissé et une scénographie décalée. Et quel meilleur regard que celui de Candide pour redécouvrir ces espaces ? Et quelle meilleure invitation que celle d'un inconnu pour se redécouvrir soi ?

Nous cherchons à retranscrire l'esprit d'une place de village à la Tati au cœur de la ville, pour se souvenir que ce décor n'est pas mort, qu'il est juste à réveiller au fond de nos humanités. Grâce à des palissades inspirées par des treillis de yourte, on ne pourra pas voir ce qu'il s'y passe, afin que le public ne devienne pas acteur d'autres spectateurs, mais aussi pour le réinviter à la curiosité. Ces palissades seront modulables, car nous souhaitons prendre la liberté d'utiliser certains éléments de l'espace urbain et les placer au cœur de notre scénographie, les transformant ainsi aux yeux du public, en décor.

Ressources

Texte phare :

Encore frissonnant...

Encore frissonnant
Sous la peau des ténèbres
Tous les matins je dois
Recomposer un homme
Avec tout ce mélange
De mes jours précédents
Et le peu qui me reste
De mes jours à venir.
Me voici tout entier,
Je vais vers la fenêtre.
Lumière de ce jour,
Je viens du fond des temps,
Respecte avec douceur
Mes minutes obscures,
Épargne encore un peu
Ce que j'ai de nocturne,
D'étoilé en dedans
Et de prêt à mourir
Sous le soleil montant
Qui ne sait que grandir.

Extrait de La Fable du Monde (1938) de Jules Supervielle



La Dame aux nougats, Doisneau, 1953.



Le chien, Boubat, Paris 1953.



Les Porteuses, Boubat, Portugal, 1958.



Stop, Eugène Richards.